

« Sinon, je crois que nous avons bien fait de ne pas être ensemble ces quelques semaines. Je sais maintenant que je suis trompée à ton sujet. Je croyais pouvoir te changer et je m'aperçois que c'est impossible ; on ne change pas les gens. Tu m'as trompée parce que je croyais en ton avenir mais tu ne fais rien pour y arriver, tu ne changes pas. Tu joues toujours du violon dans les rues. Puisque c'est ton choix, fais-le mais j'ai trop investi en toi et ça m'a coûté beaucoup d'énergie. Maintenant ce n'est plus mon problème, je veux penser à moi. Je suis presque à la fin de mes études et je dois absolument avoir mon diplôme. Il faut que j'y mette toute ma force. La différence qu'il y a entre nous c'est que tu ne t'engages pas dans la vie : tu laisses faire, tu ne choisis pas. Je sais très bien que mes études et ma carrière, je vais les payer très cher parce que quand on fait un choix, on renonce à une autre partie de soi-même. C'est horrible mais c'est la vie. J'ai besoin d'un homme sûr de lui et non pas de quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il veut ou pire encore, qui ne veut rien. Je ne crois plus que je t'aime et je me demande si ce qui nous retient ensemble, ce n'est pas une maladie : nous avons peur d'être seuls. »

(in *Dégât des âmes*, pièce de Nicolas de Laprade, 142 pages, 12 €, Éd. de la rue nantaise, parution juin 2013).

C I N É M A

Promised land, de Gus Van Sant, avec Matt Damon, Frances McDormand, Rosemarie Dewitt...

Avis : C'est la campagne. Steve Butler (Matt Damon) et sa collègue Sue (Frances McDormand) déboulent. Ils viennent signer des baux auprès des péquenots du coin afin de pouvoir exploiter le gaz de schiste qui dort dans le sous-sol.

Steve est rompu à ce genre d'exercice. Sa boîte, Global, envisage même de lui donner du galon. Mais les choses vont se compliquer. Un ingénieur de Boeing à la retraite, une charmante institutrice qui a une petite tortue d'eau dans sa classe et un écologiste aussi militant qu'accrocheur vont venir mettre de l'eau dans le gaz de cette mécanique de spoliation bien huilée.

L'Amérique, terre de contrastes, de liberté, de richesse parfois possible et de précarité souvent probable, est vue ici sans complaisance, mais sans désamour, par un Gus Van Sant dont on connaît le sens immense de la nuance et le goût pour les affaires sensationnelles qui défraient la chronique.

*

The grandmaster, de Wong kar-Wai, avec Tony Chung Chiu Wai, Zhang Ziyi, Chang Chen, Hye-Kyo Song...

Avis : Elle est belle (Hye-Kyo Song). Lui, maître Ip Man, est beau (Tony Leung). On dirait des poupées de porcelaine éclairées à la lumière des bougies. Couple élégant, fortuné, ils sont la Chine mythique d'avant Mao, d'avant les usines de chaussures Nike et Apple où triment les esclaves des temps cybermodernes. Ip fait du kung-fu, option Wing Chun. Elle, est un personnage secondaire qui va vite disparaître, dans les tourbillons de l'Histoire et les remous de la passion pour les arts martiaux qui anime maître Ip Man. C'est délicat et violent. C'est un conte de fées d'Extrême-Orient. Avec ses méchants terrifiants (les Japonais envahisseurs), ses luttes internes (entre maître Ip et ses concurrents), ses leçons de morale inspirées d'une sagesse millénaire et complexe, d'où il ressort généralement que la vie (emplit de fureurs, de paradoxes et d'infime poésie pour lier le tout) est à aborder avec la plus grande des humilités. Si on ne veut pas finir à l'horizontale avant l'heure.

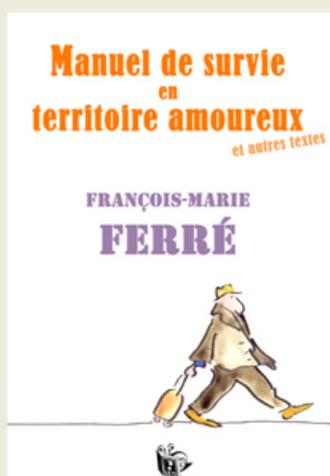
*

L'écume des jours, de Michel Gondry, avec Audrey Tautou, Romain Duris, Omar Sy...

Avis : L'art de la critique est un exercice souvent barbare. En témoignent les convives d'*Un dîner presque parfait* qui s'amuse à chipoter sur des plats préparés à la bonne franquette. En témoignent aussi les chroniqueurs cinéphages coureurs d'avant-premières toujours prompts à dégainer leur vieux Colt rouillé pour dégommer dès sa sortie un film auquel ils auront été peu sensibles.

Si j'avais donc dû suivre certains avis, je n'aurais pas été voir le dernier Gondry ; et j'aurais eu bien tort ; car si cet hommage à Vian contient moult bricolages ultrakitsch qui auraient été refusés sur le plateau du *Rocky horror picture show*, il est avant tout d'une fidélité touchante à l'égard du génie du roman de Vian, sa grande poésie, ses libertés, ses audaces, ses naïvetés, ses improvisations, ses fantaisies à foison et surtout, au crescendo de son intensité dramatique. D'où un grand bravo. Forcément.

RENCONTRE · DÉDICACE



Où : Librairie *L'Encre de Bretagne*, 28 rue Saint-Melaine à Rennes (35).

Quand : Le samedi 8 juin 2013, à 16 heures.

Quoi : Les Éditions de la rue nantaise seront représentées par François-Marie Ferré, auteur d'un **Manuel de survie en territoire amoureux**, recueil de nouvelles (162 pages, 15 €) qui explore les thèmes des relations amoureuses, des ruptures, des failles, des malentendus et des quêtes éperdues, où l'on s'égaré, et se retrouve.

